

des binages. Il ne faut pas les négliger, même dans les temps où les cultivateurs sont le plus occupés, comme dans le temps de la fenaison, ou à l'époque de la moisson.

A cette culture de M. Young, nous pourrions en citer un grand nombre d'autres qui confirmeraient ce que nous avons déjà avancé sur les avantages de la culture de cette plante.

Il est inutile d'entrer dans d'autres détails pour la culture de la carotte considérée comme fourrage. Les cultivateurs jugeront, d'après la qualité de leur terre et la température, de la méthode à suivre.

Les avantages de cette plante sont inappréciables sous ce rapport; et si, dans les endroits où on laisse la terre reposer la troisième année, on remplaçait les jachères par des carottes, qu'on juge de l'énorme proportion du produit que l'on s'y procurerait, et de l'augmentation considérable des bestiaux et même d'hommes qu'on pourrait y nourrir; mais objectera-t-on, dans ces contrées il y aura moins de terre pour la pâture.

Qu'importe, si les cultivateurs ont par ailleurs des moyens déouclés de nourrir leurs bestiaux? Il faudra une augmentation d'avance et d'ouvriers. Qu'importe encore si les produits sont proportionnés, et au-delà, avec la recette? On aura plus d'occupations: tant mieux; plus vous nourrirez d'hommes sur le même terrain; plus vous élèverez de bestiaux, dont la vente doit vous rembourser de vos avances, et vous assurer un bénéfice certain; plus vous enrichirez le pays, qui n'est jamais plus puissant que lorsque les terres produisent beaucoup; tout ce qu'on a droit d'en attendre est qu'elles fournissent une abondante nourriture pour un grand nombre de familles. Cette augmentation de bras reflue dans les manufactures ou ailleurs.

C'est en vain que des particuliers vanteront les propriétés des carottes et les avantages de leur culture. Toutes leurs observations à cet égard produiront peu d'effet, parce que les cultivateurs tiennent à leurs habitudes, qu'ils lisent peu, qu'ils ne sont d'ailleurs pas riches, et qu'ils regardent à entreprendre une culture dispendieuse, quand des expériences répétées ne les ont pas convaincus des profits qu'ils doivent en retirer. Ce n'est donc pas les particuliers, mais le Gouvernement qui doit contribuer à ces différents essais, comme il en a donné l'exemple tout récemment pour la culture de la betterave à sucre. On jugerait en douze ou quinze ans des effets heureux qui en résulteraient; les campagnes prendraient une face nouvelle; les cultivateurs acquerraient de l'aisance; ils augmenteraient leur consommation. L'esprit national, qui n'est que l'amour du pays où l'on jouit des avantages de la société et où l'on est heureux, prendrait de la force en raison du bonheur dont on jouirait, et les sacrifices ne coûteraient rien, dès qu'il serait question de maintenir l'ordre des choses contre les ennemis du pays, et de venir au secours d'un Gouvernement qui s'occuperait des moyens d'améliorer le sort des cultivateurs.

Propriétés de la carotte.—Peu de racines sont plus saines, plus nourrissantes et d'une digestion plus facile. L'homme et les animaux qui l'aident dans ses travaux, ainsi que ceux qu'il n'élève que pour lui servir d'aliments, s'en nourrissent également. La plupart des quadrupèdes les mangent crues, les volailles les veulent cuites. Tout le monde connaît les différentes manières de les préparer pour l'homme. Elles entrent dans la composition de la plupart des jus, des potages et des ragoûts.

Les carottes sont regardées comme opératives, carminatives et diurétiques. Pour l'homme, la dose des semences

est depuis demi-drachme jusqu'à demi-once en macération au bain-marie dans cinq onces d'eau; et pour l'animal, à la dose de demi-once, macérées dans du vin blanc. Elle est employée pour provoquer les urines et les graviers; on emploie les racines avec succès dans les cancers pour en retarder les progrès. On les pile et on les applique sur le cancer, en les changeant deux fois par jour; les personnes atteintes de cette maladie doivent en faire leur principal aliment.

CULTURE DES NAVETS.

Une terre légère et fraîche est celle qui est la plus convenable à la culture des navets; cependant ils viennent assez bien dans celles qui sont fortes, lorsque l'année n'est ni trop sèche ni trop pluvieuse. Leur végétation est tout en feuilles dans les terres trop fumées ou naturellement fertiles. Ils prennent avec la plus grande facilité la mauvaise odeur des engrais et des amendements, telle que celle des fumiers pourris, de la boue des villes ou de la suie, etc. Les années sèches et les années pluvieuses les empêchent également, et par des causes contraires, de parvenir à une grosseur raisonnable, et pendant les premières elles ont trop de saveur, pendant les secondes elles n'en ont pas assez.

Le grand semis, celui qui doit servir à la provision de l'automne et de l'hiver, se fait à la fin de juin ou en juillet, selon le climat, l'exposition, la nature du sol, etc.

Toutes les variétés se sèment généralement à la volée et fort clair, pré-que toujours dans des planches qui ont déjà fourni une récolte, et sans que la terre ait été de nouveau fumée. La graine s'enterre le plus légèrement possible, et par un seul coup de râtoau. Une terre nouvellement labourée ou nouvellement mouillée, ou un temps disposé à la pluie, est ce qu'on doit désirer. A défaut de ces circonstances on arrosera et on le fera de nouveau au besoin.

Lorsque le semis ne réussit pas, on en accuse toujours la graine; mais des observations positives nous ont fait voir qu'on pouvait aussi en accuser fréquemment la sécheresse, qui frappe de mort la radicule avant qu'elle ait pu s'enfoncer dans la terre, ou la chaleur du soleil, qui dessèche la plantule avant qu'elle ait acquis assez de force pour résister à son action.

A peine les navets sont levés, que les myriades d'anne-mis se jettent sur eux et coupent leurs plumules ou leurs feuilles séminales. Les plus dangereux sont les *altises*, connues sous le nom impropre de *pucerons*? les *hélices* et les *limaces*. Plus tard, les larves d'un petit papillon (le papillon blanc du chou) dévorent ses feuilles. Un ou peut être deux véritables pucerons les épuisent de leur sève, et une *mouche* (la mouche des racines) dépose dans sa racine un œuf d'où sort un ver qui la perforé.

Les soins que demandent les navets lorsqu'ils ont acquis quatre à cinq feuilles se réduisent à les sarcler, à arracher les pieds qui sont à moins de six pouces des autres, et à regarder, par des ropiquages, les places où il en manque. Quinze jours plus tard, on donne un léger binage, puis un second un mois après. En faisant ce dernier, on arrache tous les pieds qui auraient échappé au premier éclairci et tous qui s'annoncent comme voulant monter à graine. Ces pieds montants sont quelquefois fort nombreux quand le terrain est sec ou les automnes secs et chauds.

On peut sans beaucoup d'inconvénients, après ce binage, enlever, tous les quinze jours, les deux feuilles les plus extérieures de chaque pied; mais il faut se refuser de les couper toutes, comme on est dans l'usage de le faire dans